Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 43 (1914)

Heft: 15

Artikel: Une épitre

Autor: Risse, Jean

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1041282

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

du travail. Certaines branches d'enseignement sont plus fatigantes que d'autres. L'intérêt joue aussi un grand rôle.

Dans la préparation de son horaire, le maître tiendra compte des résultats obtenus par les recherches sur la fatigue intellectuelle. — Les leçons les plus fatigantes (arithmétique, composition, dictée, grammaire) seront placées le matin et, autant que possible, à la même heure ; la deuxième et la troisième heure sont les plus favorables au travail intellectuel. — La durée des leçons varie, suivant l'âge des élèves, de 25 à 50 minutes. — Une récréation de 15 minutes coupera la séance de classe du matin. Elle aura lieu en plein air ; aucun élève ne restera en classe. Le maître s'assurera que tous jouent et s'ébattent. — L'enseignement des travaux manuels doit être donné l'après-midi. — Les leçons de gymnastique devraient être placées, autant que possible, à la dernière heure de classe. — Il est profitable de consacrer une matinée entière à la rédaction.

Communiqué par F. Barbey,
insp. scolaire, Fribourg.

UNE ÉPITRE

Mon cher ami,

Je te griffonne ceci à la grande hâte, entre deux examens, assis à la table graisseuse d'une petite auberge de village. C'est pour te signaler un des divers titres que tu possèdes à passer le restant de tes jours à la maison de force.

Tu dois te rappeler le plaisir que nous avions à parler ensemble de Paul, ton fils, et de tous les beaux projets d'avenir que tu formais pour lui. Tout petit, déjà son pas gauche, sa voix fraîche enchantaient ta journée et tu songeais à la douceur que sa venue avait apportée dans ta maison. C'était une petite âme innocente et bonne que le bon Dieu t'avait confiée, et dont tu aurais plus tard à lui rendre compte. Je me souviens encore des mots attendris avec lesquels tu me parlais de lui. « Il est, disais-tu, le chaînon fragile qui réunit mes ancêtres lointains aux siècles futurs. Aussi, je veux consacrer ma vie à son éducation et je ne m'épargnerai aucune peine à cet effet. »

Or, voici ce que j'ai vu :

Il y a quatre ou cinq jours, je me promenais, en attendant

le train, sur le quai de la gare, usant mon ennui comme je pouvais, à regarder les employés, les voyageurs, les wagons, les rails. Deux jeunes étudiants, de 10 à 12 ans, s'étaient arrêtés devant le kiosque et contemplaient les livres qui s'y trouvaient exposés. Au bout d'un moment l'un d'eux tendit quelques centimes à la marchande, en échange d'un ouvrage qu'il désigna ; c'était intitulé : *Les bas-fonds de Paris*, ou quelque chose d'approchant ; il mit cela sous son bras et ils partirent.

Et cet enfant, c'était Paul, c'était ton garçon, l'espoir de tes vieux jours, le chaînon précieux et délicat de ta race.

Alors, mon pauvre ami, c'est ainsi que tu laisses profaner ce sanctuaire qu'est l'âme de ton fils ; c'est ainsi que, par ton manque de vigilance, tu permets que cette intelligence soit salie pour toujours ?

Toi, pendant ce temps, tu prenais ton apéritif au cercle, avec tes camarades et, en lisant ma lettre, tu hausseras les épaules avec dédain. Et pourtant, tu mériterais qu'on t'enlève ton fils et qu'on te condamne à la maison de force, comme un autre assassin.

Ne me garde pas rancune si tu trouves le ton de ma lettre un peu dur ; je te l'ai écrite parce que je suis et que je veux rester ton ami.

Jean Risse, *insp. scol.*

Ce 27 avril 1914.

ÉCHOS DE LA PRESSE

A l'enfant. — Le petit poème qu'on va lire est du poète hindou Rabindranath Tagore, à qui l'Académie de Stockholm vient de décerner le prix Nobel pour la littérature : il est extrait de son dernier recueil « Gitangali », et intitulé « A l'enfant » :

« Quand je t'apporte des jouets colorés, mon enfant, je comprends pourquoi il y a un tel chatoiement de couleurs sur la nue et pourquoi les fleurs sont diaprées de si riches nuances — quand je te donne des jouets colorés, mon enfant.

« Quand je chante pour te faire danser, je sais vraiment pourquoi il y a de la musique sous les branchages, et pourquoi les vagues font retentir le cœur de leurs voix jusqu'au sein de la terre attentive — quand je chante pour te faire danser.

« Quand je tends de douces choses vers tes mains avides, je sais pourquoi il y a du miel dans la cupule de la fleur et pourquoi les fruits s'emplissent secrètement de suc savoureux — quand je tends de douces choses vers tes mains avides.